

Il me semble, sans chercher dans mes manuels de phonétique historique (que je n'ai pas fréquentés depuis longtemps...) que l'explication pourrait être la suivante :

Peindre vient du latin *pingere* et *feindre* de *ingere*, avec un -g- vélaire, comme dans *pingouin*. Dans les formes accentuées sur le radical (*pingit* > (*il*) *peint*), l'amoussissement de la voyelle finale a entraîné celui de la consonne /g/ qui la précédait (il ne faut pas oublier que le /t/ final a été prononcé jusqu'en moyen français : deux ou trois consonnes à la suite (*il *peingt*) auraient été imprononçables). Quant au /n/, il a nasalisé la voyelle qui le précédait. Donc *pingit* /'pingit/ > *peint* /pɛ̃t/ puis /pɛ̃/ (dans la graphie l'érosion ne se voit pas trop, mais phonétiquement elle est terrible !).

Dans les formes accentuées sur la désinence (*pingimus* > (*ns*) *peignons*), le /g/ a été d'abord conservé mais il s'est palatalisé (comme la plupart des vélares dans cette position, cf. lat. *gelare* /ge'lare/, qui a donné *geler* /ʒə'le/ et pas **gueler* /gə'le/), mais au contact du /n/ qui précédait c'est lui qui s'est nasalisé : articulation palatale + nasalité = gn /ɲ/. Donc *ping-* /'ping/ > *peign-* /'peɲ/. L'évolution est la même que dans *agnellu* /agnellu/ > *agneau* /aɲo/ (que la nasale soit avant ou après la vélaire devenue palatale, le résultat est le même).

Au subjonctif, dans les formes accentuées sur le radical (*pingat* > (*qu'il*) *peigne*), le -e final a protégé la consonne qui précède et l'évolution de /n/ + /g/ a donné le même résultat.

Pour *geindre* (< lat. *gimere*), les choses sont plus compliquées et finalement j'ai consulté Miss Pope *... Entre lat. *gimere* et fr. *geindre*, il y a afr. *giembre*, comme entre lat. *tremere* (puis *cremere*) et fr. *craindre* il y a afr. *criembre*. Avec un /b/ épenthétique qui protège l'articulation du /m/ (difficile devant /r/ après la chute de la voyelle qui le suivait, cf. lat. *dememorare* > oc. *debrembar*). Afr. *criembre* se conjugait au présent *il crient* /krijent/, *nous cremons*. Je suppose que c'est un jeu d'analogies qui a fait circuler l'élément palatal d'une personne à l'autre : il était dans les formes accentuées sur le radical (qui ont perdu leurs consonnes postvocaliques), il est passé dans les formes accentuées sur la désinence.

* M.K.Pope, *From Latin to Modern French*, Manchester, Manchester University Press, 1934, p. 406.